

# Jean REVILLARD

## “Jungles”

*Parcours dans les “jungles” de Calais*

Photographies récentes

28 février - 29 mars 2009

REVUE DE PRESSE



Krisal

Rue du Pont-Neuf 25, Carouge-Genève, tél. 022 301 21 88 [www.krisal.com](http://www.krisal.com)

# Un photographe genevois couronné au World Press Photo Award 2009

## RÉCOMPENSE

Jean Revillard, de l'agence Rezo.ch, décroche le troisième prix dans la catégorie «People in News».

C'est pour un portrait d'un migrant photographié à Patras, en Grèce, que le photographe genevois Jean Revillard a remporté hier un prix du prestigieux World Press Photo Award, l'équivalent du célèbre Pulitzer pour la presse écrite.

La photo, qui a décroché le troisième prix dans la catégorie «People in the News», a été réalisée dans le cadre d'une série de reportages consacrés aux migrations des populations afghanes en Europe. «Ce travail s'inscrit dans la continuité de celui que j'avais effectué à Calais en France, qui montre les tentes de fortune installées dans les bois», raconte l'intéressé.

Ce travail sur les migrants vers l'Angleterre réalisé par Jean Revillard avait déjà valu, il y a un an, un premier prix du même World Press Photo Award à son auteur. La nouvelle récompense vient donc



La photo primée au WPPA. Migrant à Patras, Grèce. (JEAN REVILLARD)

compléter une série de succès pour l'agence genevoise Rezo.ch, au service de laquelle travaille Jean Revillard. En 2007, c'est le photographe Nicolas Righetti qui recevait un premier prix au World Press Photo Award pour son reportage au Turkménistan, tandis que le travail de Philippe Dudouit au Kurdistan était primé en 2008.

«Recevoir quatre récompenses en trois ans, c'est une immense joie et une grande

fierté», commente Jean Revillard. Quant au trophée suprême, il a été attribué cette année au photographe américain, Anthony Suau, pour un cliché illustrant la crise des subprimes aux Etats-Unis.

Les reportages en Europe de Jean Revillard feront par ailleurs l'objet d'une exposition à la Galerie Krisal, à Carouge, dès le 28 février, et seront réunis dans un livre publié chez Labor & Fides. (LCh)

TRIBUNE DE GE 24.11

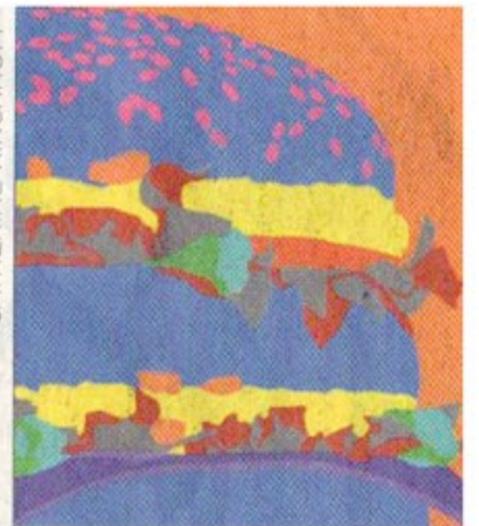
### 3 Vernissage simultané pour Art7 à Carouge

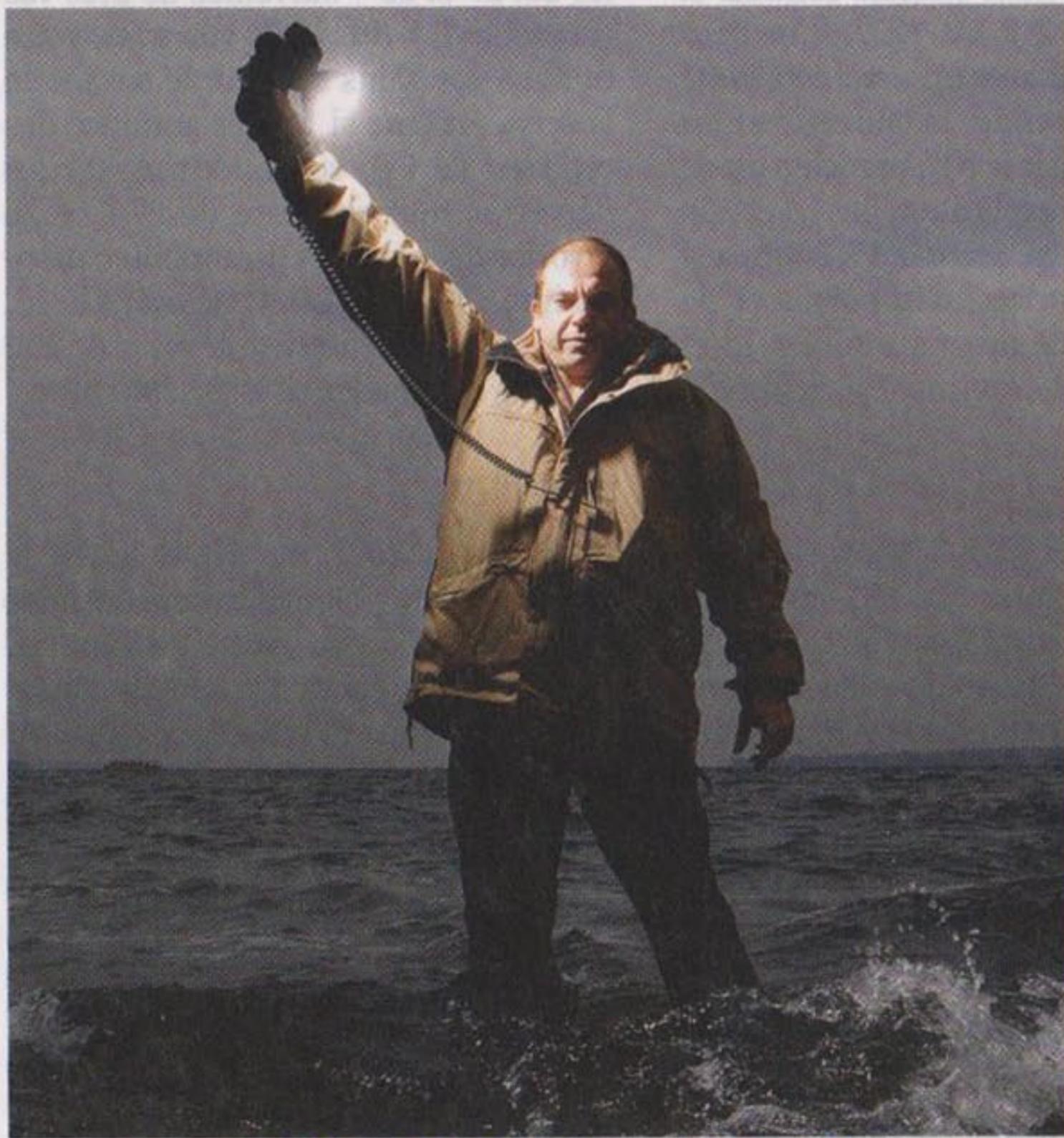
La manifestation s'appelle toujours Art7, mais elles ne sont plus que six. Les galeristes carougeoises vernissent simultanément ce week-end. Elles proposent de la photographie (Jean Revillard, Myriam Ramel), du bijou (Beppe Kessler), de la peinture (Catherine Kirchoff), de la céramique (Setsuko Nagasawa) ou des plumes (Barbara Puthomme). A découvrir, petit plan à la main! (ed)

■ Samedi 28 février et dimanche 1er mars, 25, rue du Pont-Neuf, 1, place des Charmettes, 40, rue Saint-Joseph, 18, rue Ancienne, 20, rue Ancienne et 15, rue Ancienne. Site: [www.art7-carouge.com](http://www.art7-carouge.com)

TRIBUNE 1er MARS 2009

CATHERINE KIRCHHOFF





**JEAN REVILLARD attire la lumière!**  
Le photographe genevois de 42 ans, fondateur de l'agence Rezo.ch, remporte pour la deuxième année consécutive une distinction du World Press Photo Award. Son portrait d'un migrant dans le camp de Patras, en Grèce, obtient le troisième prix de la catégorie People in News. «Ça fait vingt ans que je fais ce métier. Quand j'ai reçu le prix la première fois, quasiment l'équivalent d'un Nobel de la photo, c'était incroyable: une consécration! Aujourd'hui, cette récompense est énorme: une confirmation», s'exclame le photographe.

Le travail de Jean Revillard sur les migrants sera exposé à la galerie Krisal, à Carouge (GE), dès le 28 février et fera l'objet d'une publication chez Labor et Fides au mois de mars.

ILLUSTRE

18 Fev.

# Art7 revient ce week-end à Carouge

## GALERIES

Six lieux offrent un vernissage commun. Mais que verra-t-on?

ÉTIENNE DUMONT

Organisée pour la cinquième fois, la manifestation s'appelle toujours *Art7 Carouge*. Mais elles ne sont plus que six. Qui ça? Les galeries, et du coup les galeristes, bien sûr! Une des sept dames a en effet disparu, on l'espère provisoirement, de la scène. Leda Fletcher n'occupe plus son vaste local de la rue du Pont-Neuf. Le sport de montagne a ainsi remplacé l'art chinois depuis quelques mois...

### Un chiffre magique

«Nous n'envisageons pas de la remplacer», assure Christine Ventouras de Krisal. «Sept est un bon chiffre», ajoute Isabelle Dunkel d'I.D., «Nous le garderions même si on était un jour huit.» Reste qu'une huitième aurait de la peine à faire son trou. «Nous nous entendons si bien les sept», conclut Annick Zufferey.

Mais que verra-t-on ce samedi et ce dimanche à Carouge, de 11 h à 17 h? Voici un petit tour d'horizon avec cinq des promotrices. Manque en effet Marianne Brand. Cela ne nous empêchera pas de parler, ailleurs dans cette page, de la céramiste Setsuko Nagasawa.

### Catherine Kirchhoff à la galerie I.D.

«Je montre peu d'artistes suisses», explique Isabelle Dunkel, qui s'est spécialisée dans le pop art.

«Catherine constitue donc un peu mon exception. Il faut dire qu'elle a fait ses études aux Etats-Unis, où elle a pris goût aux couleurs saturées.» Précisons que l'artiste se concentre sur l'alimentation, des légumes au McDo, «Mais les tonalités adoptées ne correspondent pas à l'objet représenté, ce qui interroge les spectateurs.»

### Myriam Ramel chez Maya Guidi

«Cette fois, je me lance dans la photographie», raconte Maya Guidi. Notre interlocutrice a choisi Myriam Ramel, née en 1973. «Elle m'a séduite par son travail très épuré.» La Lausannoise se concentre sur les végétaux. «Ils sont mis en scène en studio, devant un fond blanc.» Il s'agit de grands tirages, peu retravaillés à l'ordinateur. «J'en montrerai une dizaine, pris entre deux plexiglas, dans mon petit local.»

### Beppe Kessler chez Annick Zufferey

Beppe est une femme. Elle vient de Hollande. «A la base, il s'agissait d'une designer en textiles», explique Annick Zufferey. Parallèlement à ses tissus et ses tapis, Beppe a toujours créé des bijoux, qui sont le pain quotidien de la galerie. «Je montre cette fois ses broches. Il s'agit là de véritables objets, assez volumineux du reste. Ces œuvres «très tactiles» mélangent allègrement les matériaux. «Je les vois comme des sculptures portables.»

### Jean Revillard chez Krisal

«Alan Humeroze, que je montrais alors, m'a demandé de regarder la *Jungle* de Jean Revillard», raconte Christine Ventou-



Les six galeristes. En haut, de gauche à droite, Isabelle Dunkel, Maya Guidi, Annick Zufferey et Véronique Philippe-Gache. En bas à gauche Christine Ventouras. En bas à droite Marianne Brand. Un véritable portrait de famille! (PHILIPPE PACHE)

ras. Elle se dit «touchée et séduite» par ces images de cabanes, construites à Calais par des migrants, qui espèrent gagner l'illusoire paradis anglais. «C'est la première fois que je montrerai du reportage. Les images quitteront ainsi le domaine social pour entrer dans celui de l'esthétique.» Une démarche qui risque de (re)créer le débat.

### Barbara Puthomme à Ligne Treize

«Ce sera sa première exposition à Genève», explique Véronique Philippe-Gache. La galeriste précise qu'il s'agit là d'un travail peu connu hors des institutions françaises, comme les Fonds régionaux pour l'art contemporain (FRAC). Ex-philosophe (mais oui!), Barbara Puthomme travaille la plume. «Elle les achète déjà teintes, puis compose avec elles des tableaux qui me

semblent, au propre et au figuré, d'une incroyable légèreté.» Ce travail «très poétique» se voit présenté dans des boîtes. Son manie-ment exige de la prudence, même si «tout tient avec des fils invisibles».

## Setsuko Nagasawa chez Marianne Brand

Elle a longtemps enseigné la céramique à Genève, où elle a fait plus d'un disciple. Setsuko Nagasawa y a donc logiquement beaucoup exposé. On se souvient ainsi de la belle rétrospective que l'Ariana lui a consacrée fin 1996.

Il semble donc logique que Marianne Brand, qui est Madame Céramique à Carouge, consacre son

Voilà pour cette 5e édition annuelle. La prochaine devrait donc avoir lieu le premier week-end de mars 2010.

■ [www.art7-carouge.com](http://www.art7-carouge.com)  
donne tous les détails.

petit espace aux œuvres très épurées (mais très austères aussi!) de la Japonaise, aujourd'hui âgée de 68 ans. Il s'agira d'œuvres récentes, placées sous le signe de la terre cuite et de la fumée.

Le public sera bien sûr face à des sculptures. Setsuko n'a peur ni du volume, ni du poids. Certaines de ses boules pèsent dans les 20 kilos. (ed)

# Trappeur de regards

**Images** Le photographe genevois Jean Revillard, patron de l'agence Rezo, accumule les prix internationaux, mais suscite aussi la polémique par sa volonté de trouver des «angles différents»



Jean Revillard devant l'une des cabanes de migrants dans les bois de Calais. Cet autoportrait a été pris juste après que le photographe eut reçu la nouvelle de son Prix World Press Photo, début 2008. CALAIS, 8 FÉVRIER 2008

## Luc Debraine

«Je ne suis ni mondain ni souriant: je suis un sauvage», prévient Jean Revillard. En effet, au premier regard, ce Genevois de 42 ans n'offre guère un visage aimable. Il est trapu, massif, concentré au point d'en paraître bourru. Mais il suffit de le faire rire un peu, ou de lui parler de sa passion pour les images pour que la carapace se fende. Et que la discussion s'engage.

Ce professionnel de l'information est lui-même dans l'actualité. L'autre jour, fait rare, il recevait son deuxième Prix World Press Photo consécutif (LT du 14.02.09). Le World Press est le plus important concours mondial annuel du photojournalisme. Le jury a décerné un troisième prix dans la catégorie «People in the news» à Jean Revillard pour une seule image: un émigré afghan seul dans un terrain vague de Patras, en Grèce. L'homme est soit hilare soit désespéré, on ne sait. Il est éclairé à la manière Revillard: avec un flash latéral puissant qui détache le sujet d'un arrière-fond sombre, et semble le projeter en avant pour mieux interpeller le regard.

En 2008, Jean Revillard avait déjà reçu une distinction World Press, cette fois un premier prix dans la catégorie «Problème contemporain». Le jury international

avait été conquis par ses mises en scène de cabanes de fortune dans les bois de la région de Calais. Au lieu de photographier des migrants en attente d'un passage clandestin en Grande-Bretagne, ce qui avait beaucoup été fait, Jean Revillard a pris le parti de cadrer leurs cabanes dans les bois, à distance, sans présence humaine. Des jurés avaient été troublés par cette volonté non d'attester frontalement de la réalité, mais de la construire, d'y ajouter l'artifice de la lumière et un concept esthétique. Au lieu de s'effacer au profit de son sujet, le photographe affirmait sa présence derrière l'appareil et sa responsabilité d'auteur dans ces images hantées.

**Dès ce week-end, une galerie genevoise expose les photos des cabanes dans les «jungles»**

Un ancien professeur de Jean Revillard à l'École de photo d'Yverdon, le Français Louis Mesplé, n'avait pas apprécié cette «esthétisation de la misère», comme il l'appelait, posant la question de la responsabilité morale du

photographe en pareille circonstance. Le reproche, déjà soulevé dans les années 1980 pour les photos «bibliques» de Sebastiao Salgado, avait fait long feu devant la force du reportage, qui a été publié dans le monde entier. «Il y a aujourd'hui tant d'images qu'il faut trouver le moyen visuel d'arrêter le regard et d'encourager les lecteurs à se poser des questions. Mon but à Calais n'était pas de faire dans le misérabilisme, mais de suggérer que ces migrants vivent dans les bois comme des bêtes et qu'ils sont dans un cul-de-sac.»

Esthétisation? Dès ce week-end, une galerie genevoise expose les photos des cabanes dans les «jungles», comme les bois de la région de Calais sont baptisés par les migrants, pour la plupart originaires d'Asie mineure. Un livre doit sortir à la fin mars. Rien de plus attendu, et de contemporain, toutefois: le photojournalisme a depuis longtemps débordé du cadre de la presse pour gagner les galeries, les musées, l'édition, le Web. La fatigante distinction entre art et document, la fallacieuse séparation entre objectivité et subjectivité ou vérité et mensonge («un appareil photo ment aussi bien qu'une machine à écrire», disait Bertold Brecht) sont d'un autre siècle.

Après ses études de photo, Jean Revillard s'est lui-même occupé de

galeries, dont Focale à Nyon. Il s'est pleinement lancé dans le photojournalisme avec l'arrivée du *Nouveau Quotidien* en 1991. Après avoir dirigé la rédaction photo de l'hebdomadaire *dimanche.ch*, il a créé l'agence Rezo à Genève en 2001. Les photographes de cette petite structure travaillent à la commande, aussi bien pour *Le Temps* et *L'Hebdo* que pour *Stern*, *Spiegel*, *Geo* ou le *New York Times*. L'identité visuelle de Rezo est celle des photos de Jean Revillard: en couleur, au flash, avec des teintes saturées et une construction méticuleuse des images. Chaque photographe de l'agence, comme Fred Merz ou Nicolas Righetti, a développé son propre style à partir de cette base esthétique commune.

Jean Revillard poursuit son reportage sur les migrants en provenance du grand Est. Il sera bientôt à la frontière gréco-turque ou à Londres. Et dans les bois, en Europe, où vivent de plus en plus ces déracinés: «C'est un effet du libéralisme et de la mondialisation, constate le photographe: le retour forcé à la nature.»

*Jungles*, photographies de Jean Revillard, Galerie Krisal à Carouge (GE) du 28 février au 29 mars. Infos: [www.krisal.com](http://www.krisal.com). Livre aux Editions Labor et Fides à paraître le 28 mars.



**Jean Revillard chez Krisal** Ce sont des «Jungles». Elles poussent du côté de Calais, au nord de la France. Il s'agit des abris, ô combien fragiles et provisoires, que se construisent les immigrants. Clandestins, ces derniers espèrent ainsi pouvoir accéder un jour au «paradis» anglais. Un paradis bien illusoire. Le photographe Jean Revillard nous montre ces asiles de fortune, sans leurs occupants. Certaines images se révèlent fort belles, mais tout esthétisme n'en a pas moins été évacué. Un livre sortira aux Editions Labor et Fides. Signature le 28 mars, veille de la clôture de l'exposition. (JEAN REVILLARD)